

Les vestiges de la première guerre mondiale au coeur de nos forêts.

par Frédéric STEINBACH

Voici déjà quatre vingt cinq ans que résonnait, dans la campagne lorraine, le bruit du canon et de la mitraille et ce, seulement, à une vingtaine de kilomètres au nord de Toul. Aujourd'hui, les lieux où se déroulèrent ces événements tragiques sont, de nouveau, cultivés ou ont été boisés au lendemain de la guerre, afin de camoufler tous les stigmates engendrés par quatre années de combats meurtriers. Mais il n'est pas rare de trouver, dans les champs, au lendemain des labours, des traces de ces affrontements. Quant aux promeneurs qui s'enfoncent sous les couverts boisés, ils découvrent un sol bouleversé par les retranchements et les combats. Depuis quelques années, certains sites sont valorisés par différents partenaires dans le secteur de Flirey-Thiaucourt et ce sont ceux-ci que nous vous proposons de découvrir. Mais, avant de partir à la découverte de ces vestiges, il s'agit de connaître les événements qui se sont déroulés en ces lieux.

Un peu d'histoire

Suite à la guerre franco-allemande de 1870-71 et à notre défaite, l'Alsace est annexée à l'empire allemand, ainsi qu'une partie de la Lorraine. La nouvelle frontière est matérialisée à Pagny-sur-Moselle.

À la déclaration de guerre du 3 août 1914, les forces allemandes passent la frontière et rentrent en territoire français sur différents fronts. Si ces dernières, dans le premier mois de la guerre, subissent de nombreux revers en Alsace, avec la prise de Colmar par les troupes françaises, il n'en est pas de même sur tous les fronts.

En Lorraine, les places fortes de Longwy et Montmédy, assiégées par les troupes allemandes et soumises à un bombardement important par l'artillerie de siège, tombent rapidement. Au nord de Pont-à-Mousson, les troupes allemandes s'emparent de Thiaucourt. La bataille principale se déroule devant Nancy, ville qui est protégée par son relief naturel constitué de monts et plateaux, le Grand Couronné. La ville n'avait pas bénéficié d'ouvrages Séré de Rivières

afin de ne pas provoquer les Allemands par une fortification de la frontière en temps de paix. Les forts, défendant la frontière, sont situés en retrait de cette dernière et suivent un tracé passant par Verdun, Saint-Mihiel, Toul, Lunéville et Epinal. Les Allemands, malgré leur supériorité en hommes et en matériels et les nombreuses attaques qu'ils menèrent sur ce front, ne purent s'emparer de Nancy et ainsi contourner les Hauts-de-Meuse.

Ces Hauts-de-Meuse sont fortement défendus par la II^{ème} armée du général de Castelnau, tout comme Nancy. Le XX^{ème} corps d'armée tient le secteur de Saint-Baussant. Les troupes françaises, tenant les hauteurs, dominent les troupes allemandes qui sont dans la plaine mais, le 16 septembre, le général Joffre décide de retirer la II^{ème} armée et le XX^{ème} CA pour les envoyer dans l'Oise. Ces troupes ne sont pas remplacées. Les Allemands, constatant un retrait de ces effectifs, déclenchent leur offensive à partir du 18 septembre. Le commandement français, ne croyant pas à une offensive à cause du mauvais temps, retire le VIII^{ème} CA des Hauts-de-Meuse, alors qu'il est au contact des troupes d'assaut allemandes. Ces dernières profitent de la situation pour accroître leur attaque. Le 20 septembre, les troupes stationnées à Thiaucourt partent à la conquête des Hauts-de-Meuse. Cette attaque va se poursuivre jusqu'au 25 septembre; la ville de Saint-Mihiel tombe le 24 aux mains de l'ennemi. Au nord de Toul, la 73^{ème} division d'infanterie française (division de la place de Toul) attaque le flanc du XIV^{ème} corps d'armée badois, mais les fantassins français sont repoussés jusqu'à la ligne Martincourt-Bernécourt.

Du 22 au 25 septembre, la 73^{ème} DI reconquiert le terrain perdu sur une profondeur de six kilomètres, permettant ainsi de reprendre à l'ennemi les villages de Flirey, Limey, Lironville, Mamey. Au cours de ces seules journées de septembre, cette division perd 3500 tués et blessés. Sur ce secteur, le front va se stabiliser le long d'une ligne passant par Richécourt, Lahayville, Saint-Baussant, la forêt de Mort-Mare, Rémenauville, Régniéville, Fey-en-Haye et le Bois-le-Prêtre. Les troupes françaises, comme les troupes

allemandes, vont alors s'enterrer sur leurs positions respectives dans les tranchées.

La fin de l'année 1914 est marquée par de nombreuses attaques et contre-attaques françaises et allemandes. Les Français réussissent à s'emparer de la première ligne allemande devant Mort-Mare. Bois-le-Prêtre voit se dérouler 132 actions offensives et défensives entre septembre 1914 et juin 1915. Les seules actions menées du 20 septembre au 22 décembre permettent de reconquérir une bande de terrain de quatre kilomètres de long sur une profondeur variant de 600 à 1200 mètres. L'aboutissement de ces combats est la reprise de la maison forestière et de la fontaine du Père-Hilarion, le 10 décembre. Sur cette même période, certaines tranchées changent de camp à une quinzaine de reprises et ces combats meurtriers coûtent la vie à 7 083 Français et 6982 Allemands. Ces derniers avaient d'ailleurs surnommé ce bois le «bois des Veuves».

L'année 1915 voit s'affronter les belligérants, au cours des sept premiers mois, dans une succession ininterrompue d'attaques et contre-attaques. L'offensive principale française se déclenche le 8 avril. Le mauvais temps, ainsi que les défenses imposantes allemandes enrayent cette attaque. Les troupes françaises subissent toutefois des pertes importantes. Dans le secteur de Bois-le-Prêtre, les Allemands profitent de la relève des troupes françaises pour lancer une attaque le 4 juillet. Cette action permet de reconquérir tout le terrain perdu depuis le mois de décembre.

Après cette attaque, le secteur devient «calme». Les grandes offensives stoppent au profit de petites opérations locales qui sont toutefois meurtrières pour les deux camps. Cette «accalmie» va se poursuivre jusqu'au mois de septembre 1918. Le 12 septembre 1918 débute l'offensive franco-américaine dont l'objectif est la réduction du saillant de Saint-Mihiel. Dès 1 heure du matin, 3000 pièces d'artillerie de tous calibres entrent en action pour écraser, sous un déluge de fer et de feu, les défenses allemandes ainsi que les axes de circulation et les bases arrières, ceci, dans le but de désorganiser l'armée allemande. Mais cette dernière, ayant repéré les prémices de cette offensive, avait décidé d'évacuer ses positions. Le commandement allemand avait fait replier ses troupes au nord de Thiaucourt, sur les fortifications de la ligne Michel. Cette opération permettait de réduire son front et donc de concentrer plus de troupes pour résister à l'attaque décelée.

À 5 heures 30, les fantassins se lancent à l'assaut des premières lignes allemandes et ne trouvent, devant eux, qu'une faible résistance. Bien souvent cette résistance s'organise autour de nids de mitrailleuses qui ont la charge de protéger la retraite allemande. Thiaucourt est libéré par les troupes américaines et, Saint-Mihiel, par les troupes

françaises, après quatre années de joug allemand. Le succès de cette opération est total, les alliés vont faire 15 000 prisonniers et s'emparer d'un matériel considérable, notamment de nombreuses pièces d'artillerie. De nombreux incendies jalonnent la plaine de la Woëvre, matérialisant les destructions effectuées par les troupes allemandes en retraite, notamment leurs dépôts.

À la découverte des vestiges...

Dans le bois qui précède l'arrivée à Flirey, en venant de Toul, sur le côté droit de la route à la sortie des virages, se trouve un cimetière français. Celui-ci témoigne des événements tragiques qui se sont déroulés sur ce sol. À gauche de l'entrée du cimetière, on remarque l'ancien talus du chemin de fer qui reliait Toul à Thiaucourt. C'est à cet endroit qu'étaient cantonnés un grand nombre de services administratifs, sanitaires, de commandement, quelques dépôts de matériels et de nombreuses troupes. Tous ces personnels et ce matériel étaient abrités des projectiles adverses et des intempéries dans des abris creusés, à même le sol, dans la pente du vallon.

À Essey-et-Maizerais, à quelques kilomètres de Flirey, en direction de Verdun, empruntons la route à gauche qui relie Saint-Baussant. Après quelques centaines de mètres, deux blockhaus sont présents dans un champ sur la gauche. Ces positions matérialisent la première ligne allemande.

Continuons la route jusqu'à un parking situé sur la droite. De ce parking, peut commencer l'excursion pédestre. Il n'est pas obligatoire de suivre la numérotation proposée pour visiter ces sites.

Site n°5 : Tranchée en terre.

Il est situé à une cinquantaine de mètres au devant du parking. Un panneau, à l'entrée du site, comporte de nombreuses illustrations de la vie quotidienne des soldats dans ces tranchées. Des explications sont fournies quant au rôle de ces dernières.

Il s'agit d'une tranchée qui, dans sa première partie, est creusée dans la terre, puis, dans la roche calcaire. Le visiteur peut imaginer les conditions de vie quotidienne des soldats dans ces milieux restreints. En parcourant ce boyau, nous découvrons des entrées de sapes qui sont sécurisées. Ces entrées permettent de comprendre les aménagements effectués par les soldats pour ce protéger des tirs adverses, des intempéries. Ce boyau est dans un bon état de conservation. Situé à environ trois cents mètres des premières lignes, il a modérément fait l'objet de bombardements intenses.

Site n°1 : Tranchée maçonnée.

Ce second site allemand est localisé à deux cents mètres, sur le côté droit du chemin débouchant en face du parking. **Ce chemin forestier est interdit à la circulation des véhicules.** Nous retrouvons, là aussi, un panneau avec des explications et des illustrations concernant la guerre de tranchées.

Il s'agit, là encore, d'une tranchée, mais la particularité de cette dernière est qu'elle est maçonnée. Cette tranchée fait l'objet d'une valorisation sur une trentaine de mètres. Un sentier en grouine est aménagé au niveau du parapet. La roche, dans laquelle cette défense est creusée, a été maçonnée, ceci pour deux raisons, la première étant une résistance accrue de la structure, quant à la seconde c'est certainement pour éviter que les actions conjuguées de la pluie et du gel ne viennent éclater la roche calcaire et, ainsi, endommager l'ouvrage. Constatons un renforcement des structures avec la présence d'entrées de sapes et d'un poste de guet bétonnés. Cette volonté de fortifier les positions indique que nous nous rapprochons de la ligne de front.

Site n°2 : Tranchée fortifiée.



Vue de la tranchée
(Steinbach / ONF-SD 54)

En quittant le site n°1, continuons sur le même chemin et suivons le balisage établi. Nous arrivons à la tranchée fortifiée après un parcours de huit cents mètres. Ce site est visible sur la gauche de la sommière. Son aménagement est identique aux précédents, avec un panneau d'informations et un cheminement matérialisé en grouine.

Cette tranchée est aménagée sur une centaine de mètres. Son originalité réside dans le fait, que la roche calcaire qui la constitue est bétonnée et que, par endroits,

elle est renforcée en moellons. En parcourant cette défense, il est possible d'imaginer l'intensité des combats qui s'y sont déroulés. En effet, par endroits, les murs sont complètement détruits, ensevelis sous des masses de terre. Cette tranchée comporte de nombreux aménagements, des escaliers pour faciliter la sortie de la tranchée aux troupes lors des assauts, un poste de guet et de tir, des parapets de tirs et des anneaux métalliques qui soutenaient des bois sur lesquels étaient fixés les grillages permettant d'arrêter les grenades lancées par l'adversaire. Cette tranchée fait partie de la première ligne allemande.

Ainsi les Allemands bétonnent leurs fortifications et leurs retranchements sont construits de façon à résister aux multiples attaques adverses. Ceci s'explique par le fait que le haut commandement sait que les Français vont faire tout ce qui est en leur pouvoir pour les repousser de leur territoire. Donc, ils ont donné l'ordre à leurs troupes de s'enterrer et de se fortifier au maximum. Au contraire, dans les positions françaises, les retranchements sont construits de façon plus légère. Le commandement français n'accepte pas de voir son armée s'enterrer, car il privilégie l'offensive à outrance. Il arriva même qu'il interdise aux troupes de se retrancher et, dans certains cas, il fit détruire les fortifications existantes.

Site n°3 : L'arbre mitraillé.

Sur le chemin principal, à deux cents mètres, un nouveau site est au niveau d'une ligne de parcelles, sur la gauche. Engagé dans cette ligne sur une centaine de mètres, on parvient à un sentier matérialisé en grouine. Empruntons ce sentier sur une trentaine de mètres avant de découvrir un vieux chêne mort, criblé d'éclats d'obus et de balles. La vision de ce chêne donne une idée de l'intensité des combats, qui se sont déroulés dans ce secteur et permet d'imaginer l'état des forêts après quatre années de conflits. Un panneau nous présente des vues du champ de bataille et des villages pendant les combats.

Retournons maintenant en direction du parking, d'où nous repartons en direction de Saint-Baussant. À une centaine de mètres de la lisière de la forêt, on découvre un dernier site.

Site n°4 : Les sapes.

Ce site est en partie similaire au n° 5, mise à part la tranchée uniquement creusée dans la terre. Cette tranchée longe toute la lisière Est de la forêt, mais elle n'est aménagée que sur une centaine de mètres. Constatons ainsi la différence avec les tranchées de première et deuxième ligne. On trouve des entrées de sapes qui sont grillagées afin que le public ne s'aventure pas à l'intérieur de la galerie. À l'origine, elles étaient étonnées, mais leur abandon et le manque d'entretien ont fait que les étonnes en bois sont maintenant

pourris et ne permettent donc plus de soutenir la voûte qui s'affaisse ici et là. Comme sur l'ensemble des sites, un panneau présente divers documents sur la vie quotidienne des soldats dans les tranchées.

Poursuivons notre visite vers Flirey.

La guerre des mines et le monument de la Croix Rochas

Avant de redescendre sur Flirey, dirigeons-nous vers l'aire de pique-nique. Un sentier balisé part de cet endroit en direction de la plaine. Ce sentier contourne des entonnoirs d'une vingtaine de mètres de diamètre et d'une huitaine de mètres de profondeur. Il s'agit d'entonnoirs de mines.

Les attaques de surface étant de plus en plus meurtrières, sachant que les adversaires sont solidement retranchés, les belligérants en présence décident d'utiliser une nouvelle technique pour s'emparer de la tranchée adverse. Cette technique consiste à creuser une galerie de mine en direction de la tranchée adverse. À l'extrémité de cette galerie, une chambre était creusée puis bourrée de caisses d'explosifs; l'entrée était condamnée par des sacs à terre. Ce dispositif mis en place, il fallait attendre le moment opportun pour actionner le système de mise à feu. L'explosion projetait, dans les airs, une masse importante de matériaux qui étaient parfois plus meurtriers que les éboulements de tranchées et de galeries entraînés par cette explosion. L'infanterie profitait de l'effet de surprise et de la désorganisation engendrée par cette explosion dans les lignes adverses pour attaquer et essayer de s'en emparer. De nombreuses explosions de mines se sont produites dans les six premiers mois de l'année 1915, dans ce secteur.

En parcourant ce cheminement, on rencontre, en bordure de plaine, une croix en bois. Elle symbolise l'endroit



**La Croix Rochas
(Steinbach / ONF-SD 54)**

approximatif où est tombé le sergent Rochas, au cours d'une offensive, en 1916. Un panneau relate les faits et donne l'état civil de ce sous-officier mort pour la France. Ce monument a été restauré par l'Association Lorraine d'Histoire Militaire Contemporaine.

Poursuivant le circuit, nous arrivons au monument aux morts qui est situé le long de la route de Flirey à Essey-et-Maizerais.

De retour au parking de l'aire de pique-nique, reprenons-la direction de Flirey puis, au stop, la direction de Limey. Les ruines de l'ancienne église de Flirey se trouvent sur la droite, à la sortie du village. À Limey, prenons la direction de Thiaucourt-Régniville. Le long de cette route, une borne sur laquelle est représentée une étoile américaine. Cette borne matérialise le départ de l'offensive des troupes américaines, le 12 septembre 1918, et plus particulièrement de la 2^{me} division d'infanterie américaine. Dans un virage, des panneaux nous indiquent le site du village détruit de Rémenauville.

Le village détruit de Rémenauville

Dès septembre 1914, ce village-rue lorrain est occupé par les troupes allemandes. Lors des contre-offensives françaises, le village reste aux mains des Allemands qui le fortifient. Il est alors situé sur la ligne de front et les duels d'artillerie vont, peu à peu, le réduire à l'état de ruines. Cependant, les Allemands se retranchent dans les caves des habitations qu'ils fortifient, qu'ils aménagent pour leurs besoins quotidiens.

Dans le village, un panneau sur lequel figure un plan des lieux au début du siècle est visible. Des photographies présentent le village avant la guerre et décrivent les étapes des destructions. Des textes expliquent les événements tragiques qui ont contribué à la destruction du site.

Sur l'emplacement de l'ancienne église, une chapelle fut construite, de la fin des années vingt au début des années trente. Devant cette chapelle subsistent des pierres tombales qui sont les témoins de l'emplacement de l'ancien cimetière, ainsi que des dallages de l'église et quelques vestiges de colonnes. Des cheminements en grouine matérialisent l'emplacement des anciennes rues du village. Nous pouvons, d'ailleurs, découvrir les noms de ces rues ainsi que la position sociale de certains habitants : des plaques sont posées aux endroits où habitaient jadis ces personnes. Des pierres taillées sont les vestiges des habitats. Des trous et des tas de pierres matérialisent l'emplacement des constructions.

Ce site, dont une partie est encore enfouie sous une gangue végétale, est émouvant. Il permet de constater

comment un village entier a pu être rayé de la carte. De l'école et de sa cour de récréation, on n'entend plus de rires, ni d'éclats de voix, depuis maintenant 85 ans. En s'arrêtant sur ce village lorrain, la guerre, en quatre ans, a détruit tout ce que des hommes avaient mis plusieurs siècles à construire.



**Vue d'une rue du village
(Steinbach / ONF-SD 54)**

En direction de Thiaucourt, une autre commune détruite, c'est celle de Régniéville. Ce village a subi, pour des raisons similaires, le même sort que Rémenauville. Mais ce site n'est pas mis en valeur. Une borne symbolise la ligne de départ de la 5^{ème} division d'infanterie américaine, lors de l'offensive du 12 septembre 1918. À proximité, une borne du 320^{ème} régiment d'infanterie française qui a combattu dans ce secteur est aussi visible.

Le troisième village détruit est celui de Fey-en-Haye, qui se trouve à cinq cents mètres derrière le village actuel reconstruit, légèrement à l'écart, après la guerre. Ce village n'est pas valorisé, lui non plus; seul un petit monument est érigé au centre des ruines.

En direction de Pont-à-Mousson, dans la descente des Côtes-Saint-Pierre, avant d'entrer dans Montauville, on peut visiter le cimetière du Pétant. Un carré de cette nécropole est consacré aux soldats qui sont tombés sur le site même de Bois-le-Prêtre et dans un secteur proche.

En traversant Montauville, un chemin, sur la gauche, va nous conduire dans la forêt domaniale de Bois-le-Prêtre.

Le site de Bois-le-Prêtre.

En suivant le chemin principal qui pénètre dans la forêt, une fourche surplombe la maison forestière ainsi que la fontaine du Père-Hilarion. Cette fontaine apparaît moderne, habillée dans son bloc de béton. En réalité, la fontaine d'origine a été détruite et les troupes ont aménagé ce lieu

pour faire face au besoin constant d'eau pour des milliers d'hommes et d'animaux. Deux grands bacs de rétention furent donc construits dans un premier temps puis, ces bacs furent habillés par un coffrage bétonné, ceci pour résister aux obus ennemis et, plus particulièrement, aux obus à gaz qui risquaient de polluer la source.

Prolongeons la visite en direction de la Croix-des-Carmes. Un monument colossal représente deux poilus soutenant une croix. Ce monument, élevé à la gloire des «Loups du Bois-le-Prêtre», a été inauguré en 1923 par le président Raymond Poincaré. Il est situé à l'emplacement même où se sont déroulés les combats les plus meurtriers de ce secteur.

En empruntant le sentier situé derrière ce monument, on croise la tranchée de première ligne allemande, défendue par un important réseau de chevaux de frise et de burbelés encore en place. En descendant dans cette tranchée dont la profondeur est comprise entre un mètre cinquante et deux mètres, se découvrent des entrées de sapes bétonnées ainsi que des postes de guet, eux aussi bétonnés. Remontant sur le sentier et pénétrant dans cette parcelle, à une distance d'une vingtaine de mètres de la tranchée allemande, se trouve la première ligne française dont la profondeur du retranchement est comprise entre cinquante et soixante-dix centimètres. À l'intérieur de ce réseau, subsiste un chêne mitraillé, victime des combats. Là encore, son état nous



**L'arbre mitraillé
(Steinbach / ONF-SD 54)**

donne une idée de l'intensité des échanges sur ce secteur. La proximité des adversaires, entre quinze et vingt mètres, explique les conditions dans lesquelles les militaires s'affrontaient. Ce secteur conforte bien l'idée que nous soutenions précédemment, pour ce qui concerne la différenciation des systèmes défensifs allemands et français.

Les tenues, les équipements, l'armement, les coiffures des belligérants, sont présentés dans deux musées de la région. Le musée militaire de Thiaucourt est ouvert uniquement le week-end, pour la période du 1^{er} avril au 11 novembre; il est spécialisé sur les combats du «Saillant de Saint-Mihiel». Le musée municipal de Toul est ouvert tous les jours, sauf le mardi, et il présente des salles militaires consacrées aux trois derniers grands conflits ainsi que d'autres thèmes de visites : l'archéologie, l'art religieux

dans les Trois-évêchés, les faïences de Toul, les arts et traditions populaires.

Lors de la visite de ces lieux, respectez-les, à la mémoire des milliers d'hommes qui ont payé de leur vie leurs combats. Ne perdez pas de vue la souffrance et l'état d'esprit des combattants qui durent résister à un déluge de 12 000 obus tirés sur un front de quatre cents mètres en l'espace de quinze heures.

Des informations plus précises peuvent être obtenues auprès de l'Association Lorraine d'Histoire Militaire Contemporaine, en mairie d'Essey-et-Maizerais. Des visites sont organisées pour des groupes par le Service départemental de l'O.N.F à Nancy.